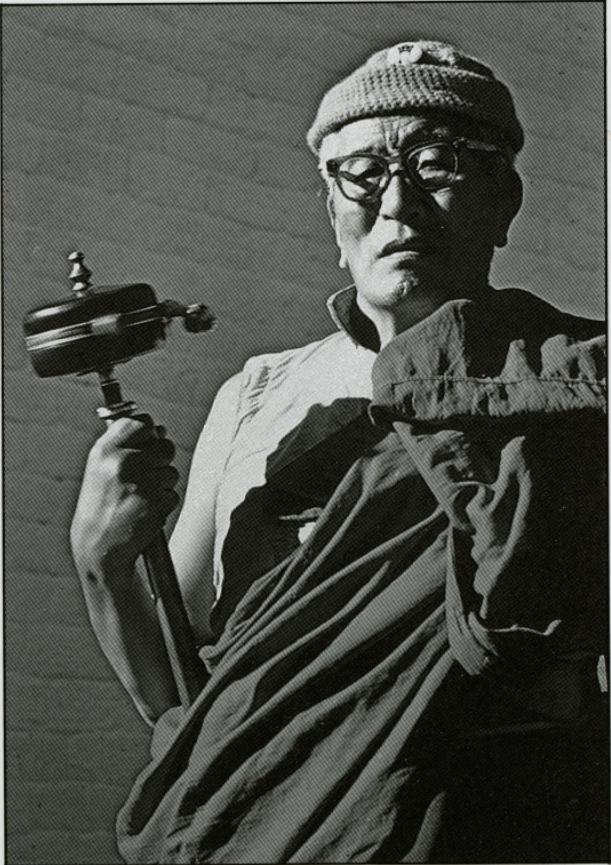


TIBETAN RITUAL

RITUEL TIBETAIN



ANTHOLOGIE *des* MUSIQUES TRADITIONNELLES
ANTHOLOGY *of* TRADITIONAL MUSICS



TIBETAN RITUAL

Tibet (China), an immense plateau at a height of four thousand metres, isolated from the rest of the world by almost impenetrable mountain-ranges, has throughout the centuries maintained a highly autonomous civilisation and only very gradually assimilated some influences from India and China. Since prehistoric times Tibetan religion has represented a synthesis of the great currents of the Asian civilisations of which it has preserved and harmonised the essential teachings. At the basis of this religion we find a prehistoric animistic and shamanistic stratum with its profound awareness of the constant presence of the supernatural world and the significance of rites and music as means of communication with the spirits. At a later age there appeared Dionysiac Shaivism, which was a religion observed from India to the Mediterranean until the second millennium B.C., the symbolism of which has remained the basis of Tibetan iconography and philosophy.

While Aryan Vedism had practically no lasting influence on Tibet, Buddhism was subsequently, in the eighth century, to become the official religion. By this time Buddhism had in India already assimilated the ancient Shaivism and its magic ritual. This character became even more marked in Tibet, where Buddhism is a transposed Shaivism and the various Buddhas and their wives are the exact equivalents of the Tantric deities of India and ancient Tibet. It

is this form of Buddhism that is called the Great Vehicle (Mahayana).

The sounds of the instruments used in Tibetan rites do not aim to be the expression of a personal and human art, but to form complexes of sound evoking associations and rhythms that express the cosmic nature of the world and seem to come from the depths of the universe. The voices are carefully trained to produce sounds of a very low pitch, because the low sounds are the most disembodied, the nearest to the divine. The mantras (magic ritual formulas) are accompanied by bells (*ti/wu*) and hour-glass drums (*daru*). In representations the goddess carries a bell in her left hand and a drum in her right hand, and the same applies to the chanters. Between the sung phrases one hears the horns (*kangling*) of silver and gold and the long trumpets (*radong*) of silver and copper whose sounds "destroy with their thunder the pains of a myriad hells". There are also oboes (*jaling*), cymbals (*buchen* or *komo*), and large drums (*nga*) struck with sticks.

The ritual that we give here in its entirety is an invocation to the goddess Yeshiki Mamo, whose attributes are those of the Hindu goddess *Káli* (the power of time and death). Yeshiki Mamo is one of the nine *Sungma* (guardians of the faith). In order to protect the sacred traditions the *Sagma* can assume terrifying forms.

Yeshiki Mamo lives in the red-rock mountains; she herself is of a reddish-brown colour and is surrounded by a haze of smoke.

She has a mouth, two arms, and appears to be in a fury. With her one eye, called Yeskisen, she sees the whole universe, the heavens, and the hells. A single-pointed tooth projects from her open mouth, her tongue is rolled backwards, and her roaring is mingled with the mantras HUM and JO. Her hair is black, and from her skull a single iron spike stands up. The milk that flows from her single breast is the elixir of immortality (*amrita*). In her right hand she holds a sceptre that terminates in a human head. With her left hand she fights her enemies. Near her is a wolf, her slave. Her crown is made of five skulls, and her necklace of human heads. The skin of a man serves as her mantle. A rainbow adorns her forehead; her skirt is of tiger-skin; human corpses are heaped under her left foot which is in a forward position and her right foot which is raised.

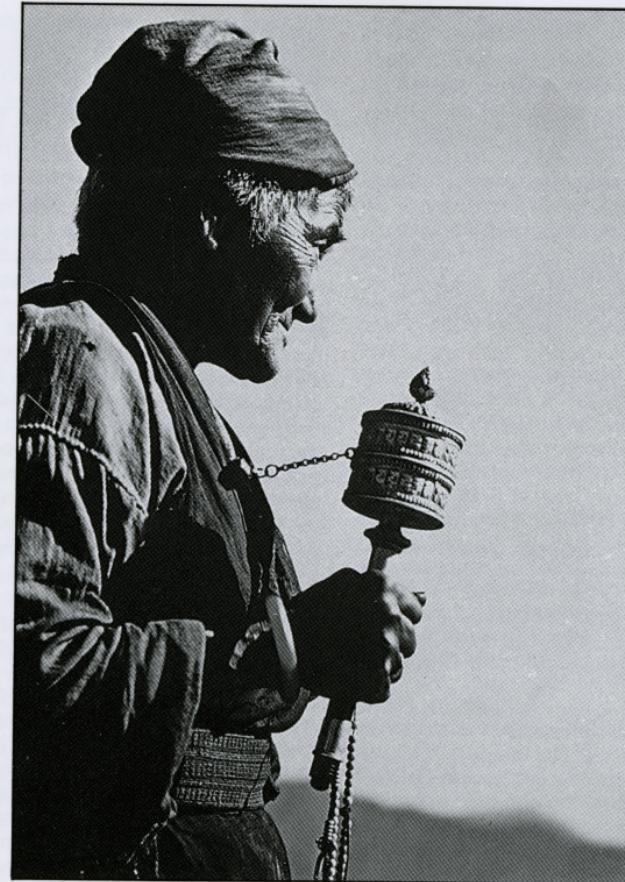
The ritual is divided into nine sections :

1. The protection of the goddess is implored. She is reminded of her duties.
2. One explains how to attract her presence and cause her to remain.
3. Explanation of the manner in which homage is to be paid to her.

4. She is venerated with water in silver cups, lights, flowers, incense, and nourishment (representing the five elements).
5. Hymns of praise.
6. Promises to fulfil her wishes.
7. Pardon is asked for the errors of the faithful.
8. Requests addressed to the goddess.
9. Offerings (*Tangrachhötö*).

Some of the dispossessed monasteries of Tibet have been re-established by the monks in India. Monks recorded here belong to the Nyingmapa community ("the elders"), the oldest of the four Tibetan sects, founded by Guru Padmasambhava who in the eighth century was invited by King Tisong Detsen to teach the Buddhist religion in Tibet.

The recordings were released with the authorisation of the private secretariat of H.H. the Dalai Lama.



RITUEL TIBETAIN

Le Tibet (Chine) est un énorme plateau culminant à près de 4 000 mètres, séparé du reste du monde par une chaîne de montagnes impénétrables. Il a, à travers les siècles, préservé une civilisation des plus autonomes et seulement très graduellement a assimilé des apports en provenance de l'Inde et de la Chine métropolitaine. Depuis un temps immémorial, la religion tibétaine a constitué une synthèse des grands courants des différentes civilisations de l'Asie dont elle a préservé, dans le sens d'une plus grande harmonie, les principaux enseignements. A la base de cette religion, on trouve un vieux fonds d'animisme et de chamanisme auquel s'est jointe une conscience aiguë en l'existence d'un monde surnaturel. On y découvre aussi l'importance conférée aux rites et à la musique comme moyen de communication avec les esprits. Plus tardivement le shivaïsme dionysiaque, religion que l'on rencontre de l'Inde à la Méditerranée jusqu'au deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, vint également s'y greffer. Sa portée s'est maintenue à travers l'iconographie et la pensée tibétaine.

Alors que le védisme aryen n'a pratiquement eu aucun impact sur le Tibet, le bouddhisme au contraire, s'y est fixé dès le VIII^e siècle et en devint la religion officielle. A la même époque, le bouddhisme avait déjà, en Inde, assimilé les pratiques de l'ancien shivaïsme ainsi que ses rites magiques. Cette spécificité fut beaucoup plus marquée au Tibet où le bouddhisme est en

quelque sorte un shivaïsme transposé, les différents Bouddha et leurs émanations féminines étant l'exakte correspondance des divinités tantriques de l'Inde et de l'ancien Tibet. C'est cette forme de bouddhisme que l'on appelle le Grand Véhicule (*Mahayana*).

Les timbres des instruments requis par les offices tibétains ne visent pas à mettre en valeur un art individuel et humain. Ils sont conçus pour échafauder un système complexe de sonorités, porteuses d'un réseau d'associations et de rythmes figurant la nature cosmique du monde et semblant venir des profondeurs de l'univers. Les voix sont éduquées de manière à produire une tessiture grave, le son grave étant considéré comme le son le plus désincarné, le plus proche du divin. La récitation des *mantra* (formules rituelles magiques) s'accompagne de clochettes à manche et à battant interne (*drii-bu*) et de tambours-sabliers à boules fouettantes (*damaru*). Dans leurs avatars, les divinités féminines agitent, de la main gauche, une clochette similaire et, de la main droite, un tambour-sablier : ceci s'applique également à tous les récitants. Ponctuant les textes psalmodiés, on peut entendre résonner les petites trompes (*rkang-gling*) ajourées d'argent ou d'or ainsi que les trompettes longues (*dung-chen*) fondues à partir d'un alliage d'argent et de cuivre, et dont la sonorité "anéantit par son bruit de tonnerre, la souffrance issue des myriades d'enfers". Il existe également des hautbois (*rgya-gling*), des cymbales (*sil-syan* ou *rol-mo*), et de gros tambours (*rnga*) joués avec des baguettes.

Le rituel proposé ici dans son intégralité est une invocation à la divinité féminine Yeshiki Mamo, dont les attributs sont similaires à sa parèdre indienne Kâlî (pouvoir du temps et de la mort). Yeshiki Mamo est l'une des neuf *srung-ma* (gardiennes de la foi). Afin de protéger les traditions sacrées, elle peut prendre des formes terrifiantes.

La divinité Yeshiki Mamo vit sur des montagnes rocheuses de couleur rougeâtre. Elle-même est d'apparence brun-rouge et est entourée d'un halo de fumée. Elle possède une bouche, deux bras et semble très en colère. De son unique œil de cyclope, appelé Yeshikisen, elle embrasse l'univers, les cieux et les enfers. Une unique dent pointue sort de sa bouche, grande ouverte, sa langue est enroulée vers l'arrière et son rugissement se confond avec le mantras *hum* et *Jô*. Sa chevelure est noire, et, de son crâne pointe une dague métallique. Le lait qui s'écoule de son unique sein s'avère un elixir d'immortalité (*amrita*). De sa main droite, elle tient un sceptre qui se termine par un visage humain. Sa main gauche écarte ses ennemis. A ses côtés repose un loup : son esclave. Sa couronne est composée de cinq crânes et son collier de têtes humaines. La peau d'un écorché lui sert de cape. Un arc-en-ciel décore son front. Sa tunique est tissée d'une peau de tigre. Des cadavres humains sont accrochés sous son pied gauche qui s'avance, alors que le pied droit s'élève.

Le rituel se subdivise en neuf sections :

1. La protection de la divinité tutélaire est sollicitée et ses devoirs lui sont remémorés.
2. Un commentaire est fourni sur la manière de l'attirer et de prolonger sa présence.
3. Une séquence est ajoutée sur la façon dont un hommage doit lui être rendu.
4. Elle est vénérée par le truchement d'eau, d'argent, de lumière, de fleurs, d'encens et d'aliments (représentant les cinq éléments).
5. Hymnes de prière.
6. Engagement est pris d'accomplir ses souhaits.
7. Le pardon est demandé pour les fautes des fidèles.
8. Des rogations sont adressées à la divinité.
9. Offrandes (*Tangrachhööt*).

Depuis, la plupart des monastères tibétains ont été désorganisés mais certains ont cependant réussi à se regrouper en Inde. Les moines enregistrés ici appartiennent à la congrégation des Nyingmapa (les anciens), la plus vieille des quatre sectes, fondée par le Gourou Padmasambhava qui, au VIII^e siècle, fut invité par le roi Khri Srong-Ide-btsan afin de répandre la religion bouddhiste au Tibet.

Traduction : Christian POCHE

Les enregistrements ont été réalisés avec l'aimable autorisation du secrétariat particulier de sa Sainteté le Dalaï-Lama.

D 8034



Photos : Claude SAUVAGEOT

**COMPACT
dISC**
DIGITAL AUDIO

ENGLISH COMMENTARY INSIDE
COMMENTAIRES EN FRANÇAIS
A L'INTÉRIEUR



D 8034 AD 090



ANTHOLOGY OF TRADITIONAL MUSICS

TIBETAN RITUAL

INVOCATION TO
THE GODDESS YESHIKI MAMO
(Tantric Puja)

The Lamas of the Nyingmapa Monastery
of Dehra Dun

Recordings : MANFRED JUNIUS & P.C. MISRA

ANTHOLOGIE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES

RITUEL TIBETAINE

INVOCATION A
LA DIVINITE FEMININE YESHIKI MAMO
(Puja tantrique)

Lamas du Monastère Nyingmapa
de Dehra Dun

Enregistrements : MANFRED JUNIUS & P.C. MISRA

- | | | |
|-----|------------------------------------|-------|
| [1] | Part I / 1 ^{ère} Partie | 15'53 |
| [2] | Part II / 2 ^{ème} Partie | 15'40 |
| [3] | Part III / 3 ^{ème} Partie | 13'08 |

REISSUE AUVIDIS - 12, av. M. Thorez, F-94200 IVRY-SUR-SEINE
OF THE ALBUM **TIBETAN RITUAL** (Collection "Musical Sources"
founded by Alain Daniélou), realized by THE INTERNATIONAL INSTI-
TUTE FOR COMPARATIVE MUSIC STUDIES AND DOCUMENTATION
(IICMSD) BERLIN

for the

REEDITION AUVIDIS - 12, av. M. Thorez, F-94200 IVRY-SUR-
SEINE DE L'ALBUM **RITUEL TIBETAINE** (Collection "Sources
Musicales", fondée par Alain Daniélou) réalisé par l'INSTITUT INTER-
NATIONAL D'ÉTUDES COMPARATIVES DE LA MUSIQUE ET DE DOCU-
MENTATION (IICMSD) BERLIN

pour le

INTERNATIONAL MUSIC COUNCIL

44'51

© AUVIDIS/UNESCO/IICMSD 1991 © AUVIDIS-UNESCO 1971/1991

 **AUVIDIS**
DISTRIBUTION